

DES **C'EST LA RENTRÉE!**
NOUVELLES DE VOS
ARTISTES

Guyline Tremblay

Jean-Philippe Dion

Brigitte Lafleur

Anne-Elisabeth Bossé

7 JOURS



IMA
nous
présente
son fils

DÉCOUVREZ
7 VÉRITÉS
SUR **JEAN-NICOLAS
VERREAULT**



On craque
pour ses photos
d'enfance!

ENTREVUE
EXCLUSIVE
sur ses choix
de vie

**Antoine
Bertrand**
EN TOUTE,
INTIMITÉ

7 septembre 2018

TVA Publications
CP240, succ. St-Laurent (Qc) H4L 4V5
P.P. 41557548 4 6

MD 4,89\$

7 8313 04750 9

V. 25 # 98

ANTOINE

“C’est important pour l’équilibre”

LE COMÉDIEN
A PROFITÉ DE
SON ÉTÉ POUR
VOYAGER

Malgré les multiples propositions et projets qu’il reçoit, Antoine Bertrand a décidé de prendre du temps pour lui cette année. Entre deux tournages, l’acteur a parcouru le monde tantôt seul, tantôt avec son amoureuse. Puis il s’est posé dans sa campagne pour contempler la nature, le temps de recharger ses batteries afin de mieux plonger dans d’autres projets. Lors de notre rencontre, il est arrivé bronzé, souriant, détendu. Antoine arrivait de son chalet, dont il profite pour une rare fois en plein été. L’année de ses 40 ans a peut-être été chargée, mais l’homme a mordu pleinement dans la vie.

PHOTOS: KARINE LÉVESQUE • MAQUILLAGE-COIFFURE: ANABELLE DESCHAMPS
STYLISME: ANDREW MCNALLY



Par **Pascale
Wilhelmy**



B E R T R A M D

A

ntoine, à quoi a ressemblé ton été?

Il a été fantastique! C'est le premier été où je ne travaille pas. Les tournages

de *Boomerang* se sont terminés plus tôt et ceux des *Pays d'en haut* commencent plus tard. Pour une rare fois, ça m'a permis d'être en vacances en même temps que tout le monde. Et j'avoue que j'aime ça me sentir comme une personne normale qui a une vie normale. (rires)

Tu en as donc profité pleinement...

Oui. Je suis allé en Californie avec mes amis du secondaire. On fait ce voyage chaque année. J'ai été à New York avec Catherine-Anne (*Toupin*) pendant une semaine. C'était parfait. Puis, j'ai un chalet à la campagne dont on profite habituellement à l'automne et à l'hiver, mais pour une fois, cette année, j'ai pu y aller l'été et troquer les raquettes contre la nouille qui flotte, et c'est bon! (rires)

Tu te poses et te reposes au chalet...

Tellement! Aussitôt qu'on entre sur le chemin, dans le dernier bout avant d'arriver à la maison, je décompresses. Mes épaules baissent, ma respiration change, et le téléphone rentre mal. Juste la nature, le lac, les sentiers dans le bois, c'est apaisant. Je pense que ça prend ça pour retrouver l'équilibre dans notre monde un peu fou.

Es-tu capable d'être contemplatif dans le silence ou tu as besoin d'animation autour de toi?

J'ai besoin des deux. J'apprécie la ville, parce que je sais que je peux en sortir. C'est la même chose pour la campagne. Je pense que je passerais plus de temps dans le fond d'un rang même si, à un moment donné, j'ai besoin de voir du monde et de sortir. Parfois, je rêve de m'établir à la campagne, mais je ne suis pas encore prêt à ça. Pour l'instant, ça me prend les deux. Et j'ai aussi besoin d'aller ailleurs pour voir du monde, pour voir le monde. J'aime voyager.

Et tu voyages beaucoup!

J'ai cette chance. L'année dernière, j'ai voyagé seul pendant deux mois. Tandis que Catherine était à Londres et qu'elle écrivait, je suis parti de mon côté, juste pour le plaisir, et j'ai fait plein de destinations. J'ai un ami de l'Abitibi

qui habite en Italie; je suis allé le visiter. Sinon, j'étais seul. Je suis allé au Portugal, puis au Sénégal aussi.

Et pourquoi le Sénégal?

Quand j'ai tourné dans *Demain tout commence* avec l'acteur français Omar Sy, qui vient du Sénégal, il m'a beaucoup parlé de son pays. Même chose avec le réalisateur de ce film qui m'a parlé de l'île de Gorée, un endroit magnifique. Alors, j'ai eu envie de l'Afrique, mais de son côté urbain. Je voulais voir la ville, les gens.

Ce voyage avait-il un côté un peu initiatique?

Non, c'était juste pour le plaisir! Il y avait peut-être aussi quelque chose comme le besoin de se retrouver seul

— ce qui ne nous arrive pas souvent. Quand ces occasions-là passent, je les saisis. Le fait de se retrouver en solitaire à l'étranger, surtout quand tu es une personnalité publique, c'est différent. Tu as vraiment le feeling de redevenir la personne que tu es vraiment.

Et tu n'as pas à subir le regard des autres tout le temps...

Oui. Et ça ne me déstabilise pas. Dans les faits, ça me rassure parce que je me rends compte que j'ai une personnalité amicale et que, peu importe où je me trouve, les gens veulent être chums avec moi. Il faut croire que je n'ai pas un visage menaçant ou une énergie



PHOTO: MARLENE GUEZAU/PANETTE



Cette année, dans *Boomerang*, Patrick (Antoine), le futur papa, angoissera face à l'arrivée du bébé, contrairement à Karine (Catherine-Anne), qui présentera un calme inouï devant sa grossesse.



Avec son
amoureuse,
Catherine-
Anne Toupin.

PHOTO: PATRICK SÉGUIN

« J'aime nous regarder interagir. Parce que même si ce sont deux personnages, on arrive avec toute notre histoire qui est forte et qui traverse l'écran. »

C'est vrai que c'est rassurant que les gens t'apprécient pour ce que tu es vraiment, et non pas parce qu'ils aiment l'un des personnages que tu interprètes au cinéma ou à la télévision.

Dans la vie, a priori j'aime tout le monde. Après, c'est aux gens de me prouver s'ils méritent ma confiance. Je suis comme Blanche Dubois: je fais confiance à la candeur des étrangers. Mais, comme dit mon père, je me garde un petit 5 % de réserve, pour ne pas avoir l'air d'un sans-dessein... Reste que je ne suis absolument pas méfiant lorsque quelqu'un veut être ami avec moi.

De qui tiens-tu cette ouverture, cette confiance aux autres?

Mon père est quelqu'un de très drôle, qui gagne à être connu, parce qu'il a quand même l'air un peu d'un matamore... C'est un homme hyper généreux, hyper sensible. Ma mère était spontanément *the life of the party*. Elle était rassembleuse et savait mettre de l'ambiance. Alors, je pense que je suis un peu un mélange des deux. Et c'est tant mieux!

Pour en revenir à tes voyages... Quand tu es parti deux mois, est-ce que c'était dans le but de souligner tes 40 ans?

Même pas! Ça coïncidait avec mon horaire. Si j'avais pu le faire à 35 ans, je l'aurais fait. Je travaille souvent pour pouvoir me payer des voyages.

Quarantaine ou non, peu importe l'âge finalement, tu as appris à prendre du temps pour toi...

Oui, mais je le dis souvent: à la base, je suis un paresseux. Je n'ai pas de misère à ne rien faire. Mais je travaille beaucoup, et c'est tant mieux! Ça signifie que j'ai de beaux projets. Et prendre du temps pour soi, il faut dire que c'est plus facile en vieillissant, quand ta carrière est établie. Lorsque tu es jeune, ce n'est pas le moment de refuser des projets et de penser à tes congés. Tu te

donnes à fond. Je suis sorti de l'école de théâtre et, de 25 à 35 ans, ça y allait aux toasts! Aujourd'hui, je n'ai plus envie de ça. Jouer au théâtre le soir et tourner pour la télévision très tôt le lendemain matin, pour moi, ce n'est plus possible.

En plus, le théâtre, c'est prenant...

Justement. Maintenant, j'en fais lorsque je me dis que c'est un must, que je ne peux pas passer à côté d'une pièce. J'adore être sur scène au théâtre: c'est ma plus grande passion, c'est là que tout prend son sens. Comme le dit Guylaine Tremblay: «Le théâtre, c'est le *tune-up* de l'acteur.» Il n'y a pas de cachette: si tu perds l'attention du monde, t'es mort. En même temps, c'est énergivore et ça te prend du temps.

Si tu en fais, tu veux l'apprécier...

Si je joue au théâtre, je veux être heureux sur scène et me trouver à la bonne place. Si tu joues au théâtre le soir et que, le lendemain, tu tournes pour la télévision, tu n'es jamais au bon endroit. Tu es sur scène et tu penses à ton tournage du lendemain et au fait que tu dois te réveiller tôt. Et à l'inverse, tu es sur le plateau et tu regardes ta montre constamment, parce que tu sais qu'à 5 h tu dois partir, qu'il faut que tu sois au théâtre à l'heure, même s'il y a du trafic...

Récemment, tu as accepté de tourner dans le film *Mytho*. Qu'est-ce qui t'a fait dire oui?

Je n'avais jamais travaillé avec le réalisateur Émile Gaudreault. J'ai vu à peu près tous ses films. On s'est rencontrés et, lorsque j'ai senti le respect qu'il a par rapport à cet art qu'est la comédie, l'art le plus difficile — personne ne le croit vraiment et pourtant c'est du sport —, ça m'a donné le goût d'y participer.

Et le scénario t'a séduit...

Oui, dès la première lecture. Des scénarios comiques comme ça, il ne t'en passe pas souvent entre les mains. J'en lis beaucoup, et c'est rare.

inquiétante. En même temps, je ne suis pas un «mélangeux». Il y a des gens qui voyagent et qui parlent à tout le monde. Moi, je suis gêné mais, finalement, je réalise que je n'inspire ni la méchanceté ni le danger, mais plutôt l'inverse. (rires)

Savais-tu au départ que tu allais jouer un jumeau avec Louis-José Houde?

Pas du tout. Au début, quand j'ai lu le scénario, nous étions deux frères, tout simplement. Et j'ai dit à la blague, même si ce n'était pas quelque chose qui m'agaçait: «Ça ne te dérange pas, toi, Émile, qu'on soit diamétralement opposés physiquement?» Et il m'a répondu: «Non, non. On a réglé ça. Maintenant, vous êtes des jumeaux!» J'ai éclaté de rire. Ceci dit, ce n'est pas un film qui porte sur des jumeaux. Le film s'appelle *Mytho*, pas *Jumeaux*. C'est l'histoire d'un menteur compulsif (*Louis-José Houde*) qui se retrouve dans une réalité où tous ses mensonges deviennent réels. Lui et son frère essaient de trouver une façon de revenir dans la réalité.

Et comment se passe le tournage jusqu'à présent? On sait, surtout en comédie, qu'il est essentiel de partager...

La comédie, c'est un ping-pong constant entre les personnages. C'est sûr que, si chacun joue pour lui, ça prend un maudit bon monteur! Et je n'ai pas eu peur avec Louis-José. J'avais assez entendu parler de lui. Je savais que c'était un travaillant. Tout ce que ça prend, c'est de la volonté et du travail, et nous avons ça tous les deux. Ça va bien quand on tourne ensemble. J'ai un grand respect pour Louis-José. Je pense que c'est notre meilleur. Il a quelque chose dans son stand-up qui regroupe tout ce dont un acteur a besoin: il est drôle et sensible...

Ça part d'une faille ou d'une tristesse, et ce n'est jamais surligné. C'est juste naturel. Et quelqu'un qui est capable de faire ça seul sur scène, ça m'impressionne. J'ai des choses à apprendre de lui et vice-versa. On s'écoute. Et c'est parfait. C'est le secret d'ailleurs: 90 % du travail d'un acteur, c'est l'écoute...

Es-tu heureux sur le plateau?

Sur n'importe quel plateau, je suis heureux. Je n'ai jamais de doute à savoir si je suis à ma place ou non. Oui, je le suis. De plus, ces temps-ci, j'arrive à trouver un équilibre entre être impliqué et être bien sur place. Quand tu es jeune et que tu commences, tu veux faire

«Le fait de se retrouver en solitaire à l'étranger, surtout quand tu es une personnalité publique, c'est différent. Tu as le feeling de redevenir la personne que tu es vraiment.»



rire tout le monde, et c'est correct. Et dans mon cas, avant, je tripais aussi à essayer d'aider chaque département. Je m'intéressais à l'éclairage, j'essayais de comprendre les problèmes qui se présentaient, etc. À un moment donné, je suis allé loin dans cette curiosité et cette envie de collaborer avec tout le monde. Il a fallu que je me dise: «Non, non, reviens. C'est correct d'aider le monde, mais toi, tu as un travail à faire.» Après avoir fait le tour de la machine et avoir compris comment tout fonctionne, j'ai replongé dans mon métier tout en étant conscient de l'ouvrage de tout le monde autour. Et je joue chaque scène comme si c'était la dernière, complètement dans la situation et avec mon partenaire.

Tu as la réputation de prendre soin de tout le monde sur le plateau...

Tout le monde travaille tellement fort! Il y a des gens qui arrivent à 5 h du matin, et plus tôt aussi, et ils repartent tard le soir. La moindre des choses pour moi, c'est de reconnaître que tout le

« Je rêve de m'établir à la campagne, mais je ne suis pas encore prêt à ça. »

monde s'investit beaucoup, de l'apprécier et d'être reconnaissant pour ça. Les comédiens sont quand même, malgré tout ça, un peu chouchoutés dans l'histoire, même si c'est difficile pour les artistes et si les heures sont longues. C'est pour ça que, lorsqu'on ne travaille pas, il faut recharger ses batteries et se vider la tête. Complètement. Et la nature me permet ça.

Antoine, on te retrouve aussi avec ta blonde, Catherine-Anne, dans Boomerang. As-tu tourné cette saison

avec autant de bonheur?

Oui, autant. Même plus! C'est la beauté d'une série comme celle-là, surtout qu'elle est familiale. Toute la famille revient et, plus on avance, plus on est entre nous. Cette année, nous sommes centrés sur la famille rapprochée.

Tout le monde connaît sa partition et maîtrise son personnage, alors, on peut aller plus loin. Et le réalisateur, Charles, avait la tête bourrée d'idées pour la mise en scène. Il devait bien dormir la nuit parce que la comédie, ça fatigue, ça fait mal, c'est dur. Mais nous avons tout fait pour rendre ça le plus drôle possible. Puis, les gens généreux qui travaillent beaucoup, ça crée une atmosphère de plateau agréable. Tous les comédiens sont des pros et sont gentils. En prime, les deux filles sont enceintes cette saison!

Est-ce que c'a été particulier de jouer avec ta blonde, enceinte pour les circonstances?

Ça faisait drôle, oui! Surtout quand tu cognes sur la bedaine en plastique et que ça sonne creux... Et encore une fois, on a eu beaucoup de plaisir. Dans la comédie, il faut être engagé, mais en même temps, tu ne peux pas tout contrôler. Vu que c'est le projet de Catherine, à la base, nous avions au début, elle et moi, une sorte de préoccupation qui consistait à tout surveiller. Cette année, nous avons lâché prise.

Est-ce que vous jouez un peu plus de scènes ensemble, ta blonde et toi?

Oui. Il y a eu des périodes où on avait moins de scènes ensemble, comme l'année passée, parce que notre couple se séparait. Mais dans cette nouvelle saison, nous sommes ensemble. Et dès qu'on est tous les deux sur le plateau, il y a quelque chose qui s'allume tout d'un coup. J'aime nous regarder interagir. Je suis content que ça marche. Parce que même si ce sont deux personnages, on arrive avec toute notre histoire qui est forte et qui traverse l'écran. Et j'aime ça, parce que ça sert la série et parce que c'est vrai aussi.

As-tu d'autres beaux projets en cours?

J'ai eu deux belles expériences de tournage pour le cinéma en France. Et là, toujours en France, il y a quatre films dans lesquels j'ai accepté de jouer. Pour

le moment, ils en sont à l'étape de la recherche de financement — et là-bas, pour le cinéma, le financement vient beaucoup du privé —, mais c'est certain que j'aimerais que ça fonctionne. Dans deux des cas, j'aurais le premier rôle. Alors, j'ai accepté les propositions, mais avant que ça se réalise, il faut toujours être patient. Moi, mon gros doute, c'est: «Est-il possible de financer un film français avec ma face, alors que pratiquement personne ne me connaît en France?» C'est la question à laquelle il faut répondre. Mais s'il y en a un sur quatre qui fonctionne, je serai complètement heureux. En fait, je n'ai pas de plan pour percer en France, mais aller tourner là-bas tous les deux ans, ce serait très agréable...

As-tu parfois envie d'écrire?

L'écriture, je laisse ça à celle qui est de l'autre bord du lit. Il y a plus de talent et de persévérance de ce côté-là. Et je suis chanceux, parce que je peux jouer les textes des autres! Bientôt, j'aimerais retourner sur scène au théâtre où je suis si bien. Je lance ça dans l'espace, mais ça viendra quand ça viendra...

Tu ne sembles pas angoissé face à l'avenir...

Pas du tout! Je me trouve chanceux de ne pas vivre cette angoisse, parce que c'est rare comme réalité. Comme je ne suis pas un gars qui fait de folles dépenses, même si ça s'arrêterait pour un moment, j'arriverais à me revirer de bord. Et heureusement, le métier s'organise de telle sorte que je n'ai pas d'angoisses. Je réalise à quel point le monde est bon et fin avec moi, et pas juste dans le milieu professionnel, ailleurs aussi. J'ai encore ce grand privilège de pouvoir dire non beaucoup plus souvent que oui à ce qu'on me propose. Et j'en suis reconnaissant.

 **Boomerang, lundi 19h30, à TVA, dès le 10 septembre.**

Les pays d'en haut sera de retour cet hiver, à Radio-Canada.

Mytho, mettant en vedette entre autres Louis-José Houde, Antoine Bertrand, Geneviève Schmidt et Anne-Élisabeth Bossé, sera en salle à l'été 2019.